
La favola delle pupille

Tommaso Di Dio

Inardescimus et imus
Augustin

*

all'inizio

C'era una volta un tempo. Una volta
c'era il tempo e in quel tempo c'era
il tempo prendeva spazio, era
un uovo bianco.

L'uomo avanza.
Prende una pietra. Alza il braccio.
Questa volta, con la voce fermalo. Tu

puoi fermarlo.

Le conte des pupilles

Tommaso Di Dio

Inardescimus et imus
Augustin

*

au commencement

Il était une fois un temps. Une fois
il était le temps et en ce temps-là il était
le temps prenait de l'espace, c'était
un œuf blanc.

L'homme avance.
Il prend une pierre. Lève le bras.
Cette fois, de ta voix, arrête-le. Tu

peux, toi, l'arrêter.

*

Vacche, cavalli. Elefanti oro schiavi.
Donne e campi. Case.

Ciò che chiamarono un tempo, qui sulla terra
grandezza.

Eros, orexis. Orego rego reggere
governare, distendere

e un annidarsi, un incapsularsi. Nella grotta
e nel midollo. Nella meiosi, nel mitocondrio, il dopo nel prima

viene a prenderti, ti cerca,
prende la mano, stringe

ma io ho perduto il mio amore

ha scritto un poeta. E brilla così
la pupilla e l'acqua
quando incontra fra i sassi l'ansa

del piccolo fiume.

*

Vaches et chevaux. Éléphants, or, esclaves.
Femmes et champs. Maisons.

Ce qu'en un autre temps ils ont appelé ici, sur la terre
grandeur.

Eros, orexis. Orego rego régir
gouverner, étendre

et une manière de se nicher, de s'enfermer. Dans la grotte
et dans la moelle. Dans la méiose, dans la mitochondrie, l'après dans l'avant

vient te prendre, te cherche,
te prend la main, serre

mais j'ai perdu mon amour

a écrit un poète. Et c'est ainsi que brille
la pupille et l'eau
entre les pierres quand elle rencontre le méandre

de la rivière.

*

Sono, queste, le ore più belle della nostra vita.

Adesso possiamo essere stupidi. Sbadati. Possiamo sbavare
dire bestemmie, alzare le braccia, urlare contro
quel volto che mai
abbiamo visto prima.

Sono, queste, le ore più belle della nostra vita.

Il ragazzo arabo non ha dormito. Ha bevuto
si è ubriacato e ora
parla di Dio con una donna sudamericana
mentre la birra sul marciapiede va giù
fra la merda dei piccioni.

Sono, queste, ore straordinarie. La luce sugli alberi
scaccia la malinconia e sembra che

con tutto il sangue
degli umani ammazzati e delle bestie uccise
si sia finalmente spalancato
a bocca aperta

un muto paradiso.

*

Ces heures-là sont les plus belles de notre vie.

À présent nous pouvons être idiots. Écervelés. Nous pouvons baver
jurer, lever les bras, hurler contre
ce visage que jamais
nous n'avons vu auparavant.

Ces heures-là sont les plus belles de notre vie.

Le jeune arabe n'a pas dormi. Il a bu
s'est enivré et maintenant
il parle de Dieu avec une Sud-Américaine
tandis que la bière sur le trottoir s'écoule
parmi la merde des pigeons.

Ces heures-là sont extraordinaires. La lumière sur les arbres
chasse la mélancolie et l'on dirait

qu'avec tout le sang
des hommes massacrés et des bêtes tuées
se soit finalement ouvert
tout grand

un paradis muet.

*

Le mani della ragazza si muovono.

Sul treno Pordenone-Mestre
sta leggendo uno spartito ed è
rapita dal movimento invisibile che dentro
di lei tutto sente. Oscilla
sul sedile le pupille
si aprono si chiudono a seconda che il sole
della campagna si faccia avanti o indietro
su di lei, paurosamente.

Le mani. La musica.

Le vorrei dire: sento. Siamo. Sono.

Siamo tutti
dentro

questo suono.

*

Les mains de la fille remuent.

Dans le direct Pordenone-Mestre
elle est en train de lire une partition et elle est
transportée par le mouvement invisible qui en dedans
d'elle entend tout. Elle se balance
sur le siège les pupilles
s'ouvrent se ferment selon que le soleil
de la campagne s'avance ou recule
sur elle, peureusement.

Les mains. La musique.

Je voudrais lui dire : j'entends. Nous sommes. Je suis.

Nous sommes tous
à l'intérieur

de ce son.

*

Guardo
la finestra chiusa.

Ci sono i vetri sporchi; la superficie
attraversata
dai rumori di macchine, dalle voci
dai passi e passaggi
da tutto l'umano e il disumano insieme

così fuori di me, così dentro di me.

Il cellulare si accende. Vedo l'ora.
Sono le otto. Sono le cinque.
Sono le diciassette, le nove, sono ore
secondi minuti è già notte
è un mattino fresco, nel bosco, appena acceso dal primo sole
siamo qui, vivi
dove.

Ad un certo punto viene avanti.
È un volto incoronato, vestito di stracci.
Si posiziona al centro. Solleva un braccio.
Bascica dice sono io
il re dei re. Delle terre dove sorge il sole
e delle terre dove tramonta io
sono il re. Succhio
le pupille dai crani e godo
della morte che cavalca
sul mio nudo popolo.

Qualcuno poi spara. La finestra si apre ma è tutto buio
e questa favola finisce così.

*

Je regarde
la fenêtre fermée.

Il y a ces vitres sales; la surface
que traversent
les bruits des machines, les voix
les pas et le passage
de tout l'humain et l'inhumain ensemble

en dehors de moi tout comme à l'intérieur de moi.

Le portable s'allume. Je vois l'heure.
Il est huit heures. Il est cinq heures.
Il est dix-sept heures, neuf heures, ce sont des heures
des secondes des minutes il fait déjà nuit
c'est un matin frais, dans la forêt, qu'allume à peine le premier soleil
nous sommes ici, vivants
où.

À un certain moment il s'avance.
C'est un visage couronné, vêtu de haillons.
Il se poste au centre. Lève un bras.
Marmonne, dit je suis
le roi des rois. Des terres où le soleil se lève
et des terres où il se couche je
suis le roi. Je suce
les pupilles des crânes et je jouis
de la mort qui monte à cheval
sur mon peuple nu.

Et puis soudain un coup de feu. La fenêtre s'ouvre mais tout est noir
et c'est ainsi que ce conte prend fin.

*

Viene questo ragazzo.
Non ha le scarpe non ha i calzini.
Avanza fermo, piange
con il cellulare in una mano.

Dischiude l'altro palmo. Ha
al centro, una pupilla di bambino.

Dice che i morti
non sono che materia, nuvole lievito vento.

Fanno vibrare la spuma della birra.
Sollevano e schiantano gli aquiloni, hanno sempre fame.

Dice che si annidano
nelle crosticine che non rimarginano
e nelle piscine degli alberghi, nelle notti d'estate.

Cercano la sostanza nera, la sostanza
che sbrana la mente e non fa più male.

Poi cresce, cresce. Diventa enorme e si fa minuscolo
come un urlo cadendo
da un altissimo
cavalcavia autostradale.

*

Arrive ce garçon.
Il n'a pas de souliers, pas de chaussettes.
Il avance d'un pas ferme, il pleure
son portable dans une main.

Il entrouvre l'autre paume. Au milieu
il y a une pupille d'enfant.

Il dit que les morts
ne sont que matière, nuages levure vent.

Ils font vibrer la mousse de la bière.
Ils soulèvent et fracassent les cerfs-volants, sont toujours affamés.

Il dit qu'ils se nichent
dans les croûtes qui ne cicatrisent pas
et dans les piscines des hôtels, dans les nuits d'été.

Ils recherchent la substance noire, la substance
qui déchire l'esprit et ne fait plus mal.

Et puis il grandit, grandit. Devient énorme et se fait minuscule
comme un hurlement poussé en tombant
d'un très haut
pont sur l'autoroute.

*

Oggi, mi sono svegliato. Ho guardato fuori
e le tegole brillavano
sotto questa
rara pioggia di inizio maggio. Dalla finestra
ho sentito, distintamente
il montacarichi, le macchine; le voci, le urla
le serrande che si aprivano. Come sai
che sono qui; chi te l'ha detto. Come hai fatto
a sentirmi, a trovarmi, qui sepolto sotto strati
in una poesia banale, in un mattino
inutile e indifferente, sotto i metri
di un giorno qualsiasi. Come sei riuscito tu
a centrarmi, a catturarmi, attraverso quanti miliardi
di stanze di millimetri di annientamenti
di voci di cunicoli di numeri
di mondi testi hai tu percorso
in ogni senso e volto che ti è stato amico nemico per finire
con la tua voce, su questo
spazio finalmente mio, nostro.

E va
come un incendio
che si vede di notte dalla strada.

*

Ce matin, je me suis réveillé. J'ai regardé dehors
et les tuiles brillaient
sous cette
pluie rare de début mai. Par la fenêtre
j'ai entendu, distinctement
le monte-charges, les machines; les voix, les cris
les volets roulants qui s'ouvraient. Comment sais-tu
qu'ils sont ici; qui te l'a dit. Comment as-tu fait
pour m'entendre, pour me trouver, enfoui ici sous des strates
dans un banal poème, par un matin
inutile et indifférent, sous les mètres
d'un jour quelconque. Comment es-tu arrivé, toi
à me toucher dans le mille, à me capturer, combien de milliards
de chambres de millimètres d'anéantissemments
de voix de tunnels de nombres
de mondes textes as-tu traversés
en tout sens et visage qui t'a été ami ennemi pour finir
avec ta voix, sur cet
espace finalement mien, nôtre.

Et s'en va
comme un incendie
qu'on voit depuis la route, la nuit.

*

Poche settimane prima, la signora cominciò a vedere.

All'inizio erano silenziosi bambini che giravano per la stanza. Calmi giocavano seri vicino alla finestra. Iniziarono a comparire animali più piccoli, meticci trovatelli forastici gatti spelati, cani. Si leccavano. Inseguivano lepri invisibili. Roteavano la schiena sui tappeti della casa fissavano fermi, muti la signora che li guardava. All'improvviso tutti sparirono.

Finché una mattina se li trovò ancora insieme in fila accanto al letto. Allora una di loro una bambina dopo un certo tempo aprì le labbra e disse – aveva una voce come di lame –

sssht. Adesso chiudi gli occhi.
Tu conosci la direzione. Noi

siamo la chiave.

*

Quelques semaines auparavant, la femme
commença à voir.

Au début c'étaient des enfants silencieux
qui tourniquaient dans la chambre. Calmes ils jouaient, sérieux
près de la fenêtre. Peu à peu apparurent
des animaux plus petits, métis
enfants trouvés farouches
chats pelés, chiens. Qui se léchaient. Poursuivaient
des lièvres invisibles. Se roulaient sur le dos
sur les tapis de la maison, fixaient
immobiles, muets
la femme qui les regardait. Soudain
tous disparurent.

Jusqu'à ce qu'un matin elle les retrouve
encore ensemble en file près du lit. Alors l'une d'entre eux
une enfant après un certain temps
ouvrit les lèvres et dit – d'une voix comme de lames –

chut. À présent ferme les yeux.
Tu connais la direction. Nous

sommes la clé.

*

Vedere. Aver visto. Queste semplici
sensazioni
sulla pelle inutile del mondo.

Che si muovono. Scorrono. Si interrano.

Vedo questa finestra. Ho visto questo vetro.
Dico: «questa finestra», «questo vetro». E sento tutta
l'immensa
muta differenza.

È grande
questo spazio
vetro della mente; come un bosco
attraversato dal sole nei rami
le idee
sono lepri: corrono. Ma ti prego tu

portami via; dammi la realtà
si alza, l'uomo
si cosparge di benzina si incendia

è reale

ride e cammina.

*

Voir. Avoir vu. Ces simples
sensations
sur la peau inutile du monde.

Qui remuent. S'écoulent. S'enterrent.

Je vois cette fenêtre. J'ai vu cette vitre.
Je dis: « cette fenêtre », « cette vitre ». Et je perçois
toute l'immense
muette différence.

Il est grand
cet espace
vitre de l'esprit; comme une forêt
traversée de soleil dans les branches
les idées
sont des lièvres: elles courent. Mais toi je t'en prie

emporte-moi au loin; donne-moi la réalité
il se lève, l'homme
s'asperge de benzine s'immole

il est réel

il rit et marche.

*

Imago Antiqua

Se venissero. E se
venendo, affiorassero. E se poi
avessero
un gesto, la possibilità
se invece noi
gli dessimo. Se invece noi dilatassimo
il momento, lo spazio, l'attenzione; se adesso
potessero e se invece non li scacciassimo
subito, dalla mente, come i pensieri più inutili.
Fuoco. Stormo. Cenere vento.
Perché sono segnale. Sono esplosione.
Perché sono conato. Sono ampliamento. E se dovessero
essere invece soltanto essere
spazi fra.

Le pupille
della Madonna del Conforto sono asimmetriche.
L'icona è conservata
nella chiesa di Santa Francesca Romana. Fu dipinta
su tessuto di lino, incollata poi su tavola.
Fu bruciata. Tagliata. Traslata. Più volte ricoperta e restaurata
sappiamo che un tempo il corpo della madre
e quello del figlio che tiene in grembo fu
ricoperto
da un abito d'argento.

*

Imago Antiqua

S'ils venaient. Et si
en venant, ils affleuraient. Et si ensuite
ils avaient
un geste, la possibilité
si par contre nous
nous leur donnions. Si par contre nous dilations
le moment, l'espace, l'attention ; si maintenant
ils pouvaient et si par contre nous ne les chassions
pas tout de suite, de notre esprit, comme les pensées les plus futiles.
Feu. Nuée. Cendre vent.
Parce qu'ils sont signal. Ils sont explosion.
Parce qu'ils sont haut-le cœur. Ils sont agrandissement. Et s'ils devaient
au contraire être seulement être
espaces entre.

Les pupilles
de la Vierge du Réconfort sont asymétriques.
L'icône est conservée
dans l'église Santa Francesca Romana. Elle a été peinte
sur une toile de lin, puis collée sur une planche.
Elle a été brûlée. Coupée. Transférée. Plusieurs fois recouverte et
restaurée
nous savons qu'autrefois le corps de la mère
et celui de l'enfant qu'elle tient dans son giron ont été
recouverts
d'un habit d'argent.

*

Era da uno schermo. Su di un'isola
remota del Canada. Lì h24 la telecamera
dal vivo lavorava.

Si vedevano due sedie; al centro poi
l'aiuola, la strada, le case di lato e più in là
il mare fra vento e rocce. Qualcuno guardava.
E l'immagine lo-fi
pixel dopo pixel, si sgretolava
collassava nel refresh e ricreava
ogni dettaglio.

Dopo un certo tempo, speso immobile
fermo fisso davanti allo schermo, qualcuno
da qualche parte ha visto
che in lontananza sul mare, mentre il mare
tutto questo ignorava
fra rocce e vento, sul mare, lentamente

nevicava.

Se chiudo gli occhi, adesso sento
ognuno di noi
racchiuso in questa immagine.

*

Sur un écran. D'une île
lointaine du Canada. Où, 24 heures sur 24, la caméra
filmaït en temps réel.

On voyait deux chaises; et puis au centre
la platebande, la route, les maisons sur le côté et plus loin
l'océan entre vent et rochers. Quelqu'un regardait.
Et l'image lo-fi
pixel après pixel, s'effritait
s'effondrait pendant l'actualisation et recréait
chaque détail.

Après un certain temps, passé immobile
fixe devant l'écran, quelqu'un
quelque part a vu
qu'au loin, sur l'océan, alors que l'océan
ignorait tout cela
entre rochers et vent, sur l'océan, lentement
il neigeait.

Si je ferme les yeux, je sens à présent
chacun de nous
renfermé dans cette image.

*

all'inizio

Ci sarà una volta un tempo. Una volta
ci sarà il tempo e in quel tempo ci sarà
il tempo prenderà spazio, sarà
un muro bianco.

La donna avanza.
Prende un uovo. Alza il braccio.
Questa volta, con la voce fermala. Tu

non puoi fermarla.

*

au commencement

Il y aura une fois un temps. Une fois
il y aura le temps et dans ce temps il y aura
le temps prendra de l'espace, il sera
un mur blanc.

La femme avance.
Prend un œuf. Lève le bras.
Cette fois, de ta voix, arrête-la. Tu

ne peux pas l'arrêter.

L'auteur tient à rappeler quelques mots tirés du dialogue de Platon *Alcibiade*, 132e-133a:
« As-tu remarqué que le visage de celui qui regarde dans l'œil d'un autre se montre dans
la partie de l'œil qui lui fait face, comme dans un miroir ? C'est ce que nous appelons
'pupille' (*kóřē*), parce que c'est une sorte d'image de celui qui regarde dedans. [...] Donc
un œil qui regarde un autre œil et qui se fixe sur ce qu'il y a de meilleur en lui, ce par
quoi il voit, peut ainsi se voir lui-même. »¹

Traduit de l'italien par Christian Viredaz

¹ Cité dans la traduction d'Émile Chambry (Garnier-Flammarion, 1967). (NdT)